

---

## THÈSE – PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE

---

### DE LA PLANÈTE FINIE AUX ESPACES DE VIE. LA DIMENSION SPATIALE DES MILITANTISMES POUR LA DÉCROISSANCE EN FRANCE ET AU QUÉBEC

**MOTS CLES :** DIMENSION SPATIALE, APPROPRIATION, CONSTRUCTION SCALAIRE – DÉCROISSANCE, ÉCOLOGIE, RELOCALISATION, ALTERNATIVES CONCRÈTES  
MILITANTISME, REPERTOIRE D' ACTIONS, TRAJECTOIRES D' ENGAGEMENT – ETHNOGRAPHIE MULTISITUÉE, APPROCHE LOCALISÉE, REFLEXIVITÉ – FRANCE, QUÉBEC

Ma thèse s'inscrit dans le domaine des sciences sociales, et plus spécifiquement dans le champ de la géographie sociale centrée sur la dimension spatiale des rapports sociaux. J'y analyse la dimension spatiale des militantismes pour la décroissance dans tous leurs aspects, que ce soit les actions collectives, les modes de structuration et de fonctionnement des organisations ou les arguments et revendications de la décroissance. Fondée sur l'approche dimensionnelle de l'espace et empruntant des outils à la sociologie du militantisme et de l'engagement, la thèse a pour ambition de comprendre comment la décroissance est pensée, défendue, revendiquée, mais aussi et surtout mise en pratiques, par les militantes et militants.

Défendant l'intérêt de prendre au sérieux la cause pour laquelle des individus se mobilisent pour mieux analyser et comprendre, en retour, les pratiques militantes, la thèse comprend une explicitation de la décroissance jusque dans ses détails, nuances, voire controverses internes, le tout dans une logique de démonstration de la dimension spatiale des idées qui fondent ce mouvement de pensée politique. Ce moment de l'analyse permet ensuite de répondre à l'hypothèse selon laquelle la décroissance, et plus particulièrement sa dimension spatiale structurante, la relocalisation, a des effets sur les pratiques militantes dont le plus visible est la valorisation d'actions collectives locales que les militants et militantes appellent « alternatives concrètes ».

J'ai adopté une logique multiscalaire pour structurer la thèse : de la planète finie aux espaces de vie, c'est-à-dire des manières de penser le monde aux manières d'y vivre au quotidien, en passant par les manières de militer. L'étude du répertoire d'action collective des militant-es pour la décroissance prend alors une place importante dans ce travail. Elle s'appuie sur la distinction de quatre registres d'action : l'éducation populaire, la manifestation, le conflit et les alternatives concrètes. Plutôt que d'associer une échelle de référence à chaque registre d'action, je démontre l'imbrication des échelles en jeu dans la contestation en analysant les processus de construction scalaire des mobilisations.

La thèse s'attache à dévoiler les divers aspects de la dimension spatiale – et non uniquement scalaire – des militantismes pour la décroissance. Les contraintes de la distance, l'acquisition de lieux comme ressources collectives, (les luttes pour) l'appropriation de l'espace et la définition de ses usages... sont autant de questions incontournables qui montrent qu'il n'est pas question non plus de se limiter à une analyse des échelles de ce mouvement. Au niveau des collectifs d'engagements, posséder un lieu pour se réunir et faire face à la distance entre les différent-es membres supposent des ressources matérielles, symboliques voire

institutionnelles. Au niveau des individus, si cela peut se traduire par des compétences différenciées à la mobilité, nécessaires pour créer les conditions de la coprésence militante, celles-ci ne peuvent être considérées en dehors d'une vision plus générale des capitaux détenus par les militant-es, mais aussi leurs dispositions et donc leurs trajectoires sociales.

L'accent a ainsi été mis, dans la dernière partie de la thèse, sur le niveau individuel de l'engagement et son contexte de réalisation grâce à la reconstitution de trajectoires biographiques. J'y montrais les effets socialisateurs de l'engagement pour la décroissance, visibles dans le choix des modes d'action collective mais aussi dans la vie quotidienne des militant-es, parfois sous la forme de reconversions professionnelles. Cela traduit le sentiment d'efficacité ou d'utilité que procure l'engagement dans des actions collectives menées dans l'espace de vie quotidien. L'analyse contextualisée de ces trajectoires permet, enfin, de faire ressortir l'enjeu prêté à ces alternatives concrètes : à la fois moyen de mise en cohérence de soi (entre idées et actes), moyen d'agir immédiatement pour changer les conditions matérielles d'existence au quotidien (comme se nourrir, habiter ou se déplacer) et moyen de présenter à un public non forcément militant des revendications politiques. L'espace de vie quotidien apparaît dès lors comme le lieu approprié de l'engagement pour la décroissance dans le même temps qu'il se charge de valeurs et ambitions qui en dépassent le périmètre.

Cette recherche s'appuie sur une enquête ethnographique de longue durée menée en France de 2010 à 2014 ainsi qu'une enquête de terrain de dix semaines au Québec. J'ai opté pour l'immersion dans un petit réseau d'interconnaissance dans une démarche multisituée consistant à suivre les militant-es dans une grande diversité d'actions et dans plusieurs collectifs d'engagement situés dans divers espaces sociaux, à savoir la marge du champ politique, dans les mouvements contestataires et dans la nébuleuse des alternatives locales. L'observation participante effectuée au sein de quatre collectifs d'engagement (trois en France et un à Montréal) tient une place centrale dans ce protocole d'enquête étant donné la richesse des matériaux qu'elle produit : outre un relevé de notes systématique, cette technique inclut la prise de nombreuses photographies, des discussions informelles individuelles et collectives et permet le recueil de documents militants parfois non diffusés. L'analyse de ce corpus de documents produits par les militant-es eux-mêmes a succédé à celle des ouvrages sur et/ou pour la décroissance effectuée en début de thèse. Enfin, des entretiens semi-directifs avec les militant-es actif.ves à l'engagement pérenne complètent l'enquête. Ils ont été volontairement réalisés à la fin de la recherche de terrain pour être d'autant plus approfondis que ma maîtrise de l'objet d'étude augmentait.